Anabases
Traditions et réceptions de l'Antiquité

39 | 2024
Varia

Sandra Boehringer et Daniele Lorenzini (éds), Foucault, Sexuality, Antiquity

Vilma Losyte

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/anabases/17980
DOI : 10.4000/12oq7
ISSN : 2256-9421

Éditeur
E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2024
Pagination : 368-370
ISBN : 978-28107-1296-0
ISSN : 1774-4296

Référence électronique
Vilma Losyte, « Sandra Boehringer et Daniele Lorenzini (éds), Foucault, Sexuality, Antiquity », *Anabases* [En ligne], 39 | 2024, mis en ligne le 01 avril 2024, consulté le 14 novembre 2024. URL : http://journals.openedition.org/anabases/17980 ; DOI : https://doi.org/10.4000/12oq7

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

baissés, car elle savait pourquoi on l'y menait » (*Dialogue* 14).

On ne peut pas se défaire de la puissance du tableau, en réalité la puissance du mythe, elle vous happe et vous retient, moins par sa force intrinsèque que par l'irrésistible écho qu'elle éveille en nous de temps monstrueux. Europe a été ravie dans les deux sens du mot par la monstruosité de la bête, non seulement Europe, mais l'Europe qui reçoit d'elle son nom. Elle a sa part de responsabilité dans la catastrophe. Il n'y a pas d'innocence, et le monstre ne surgit pas de nulle part, il a bien fallu que l'Europe se laisse séduire, qu'elle soit subjuguée, comme Europe elle-même. Le « voyage d'Europe » c'est d'abord le passage d'Europe à l'Europe. Il est la confusion (inexplicable en son fond ?) de la liberté et de la servitude ; « ils courent après leur servitude comme s'il s'agissait de leur salut » dit Spinoza parlant de nous.

L'ouvrage de Maria Consiglia Alvino *et al.* parcourt la route d'Europe, de la façon où elle va de Phénicie en Crète, allant en huit chapitres de siècle en siècle, jusqu'à nous depuis Homère et Hésiode – jusqu'à Beckmann. Il s'agit donc d'une sorte d'archéologie du mythe, de son déploiement dans le temps, une archéologie qui, en venant jusqu'à nous, replie le présent sur ses racines antiques. On a tort de penser que les choses de l'Antiquité sont antiques ! Tout se passe comme si la vie des multitudes peuplant nos contrées était déjà celle que vivaient nos ancêtres *:* la guerre et la paix, la liberté et la servitude, la violence et la douceur. Les chapitres de l'ouvrage font la démonstration de cette étrange vérité : il n'y a pas de « progrès » dans les choses, il y a seulement des adaptations différentes à des circonstances identiques, les gros mangent les petits. C'est le « droit naturel » dit encore Spinoza. Le mythe est le même, il perdure sous une nouvelle apparence. Cela est tellement vrai que tous les articles de l'ouvrage, qu'il s'agisse de saisir le mythe à son origine, il y a vingt-huit siècles, ou qu'il s'agisse de ce siècle ou de celui d'hier, analysent savamment art, littérature, philosophie, de jadis et de maintenant selon la même vision fondamentale : Europe ne cesse depuis près de trois mille ans de nous avertir. Elle nous dit de ne jamais baisser la garde devant ce qui brille et nous séduit.

La leçon paraît pessimiste, mais ce pessimisme n'en est pas un, il s'agit de prudence et vigilance. L'ennemi est toujours dans la pièce qui se joue devant nous et avec nous. Le théâtre d'Europe se joue encore de nos jours comme il se donne depuis toujours. Par-delà la science archéologique, artistique, sémantique et métaphysique que déploient les chapitres du *Voyage d'Europe*, se déroule un voyage qui va jusqu'à nous et nous enseigne (ou nous rappelle si l'on a oublié) d'abord que le mythe, celui d'Europe ou d'autres, ne meurt jamais, ensuite qu'il annonce ce que, aussi bien l'individu seul que la multitude, rechignent à voir et à admettre, comme disait Machiavel, que « le monde est toujours le même », et qu'il y a une « égale quantité de bien et de mal ».

Gérard Mairet
Université Paris 8
gerard.mairet@gmail.com

Sandra Boehringer et Daniele Lorenzini (éds), *Foucault, Sexuality, Antiquity*, Abingdon et New York, Routledge, 2022, 143 p. / ISBN 9781032014524, $160

Cet ouvrage, édité par S. Boehringer et D. Lorenzini, a été publié pour la première fois en français en 2016 et a récemment fait l'objet d'une traduction en anglais. Son objectif principal consiste à examiner *L'Histoire de la sexualité* de Michel Foucault, éminent philosophe français devenu une figure institutionnelle. Les auteurs scrutent la réflexion de Foucault sur la sexualité dans le contexte de l'Antiquité, fournissant ainsi

une actualisation contemporaine de son œuvre.

L'ouvrage est divisé en quatre parties et comporte dix contributions rédigées par divers érudits. Une double introduction trace d'abord la réception de *L'Histoire de la sexualité*, mettant en lumière sa richesse et sa dimension transdisciplinaire. La seconde partie de cette introduction, rédigée par F. Gros, se penche sur l'examen des manuscrits de M. Foucault, actuellement conservés à la BNF. Ces manuscrits révèlent la genèse de sa pensée intellectuelle, initialement conçue comme un projet d'analyse de la sexualité aux premiers siècles de notre ère, une période charnière marquée par la transition entre le monde païen et chrétien.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Avant la sexualité », débute avec l'article de S. Boehringer, qui vise à comprendre les motivations de M. Foucault pour écrire une histoire de la sexualité antique, un sujet peu courant dans les années 1970. En analysant cette période marquée par le mouvement féministe et le développement de la sociologie, l'article met en lumière le contexte qui a très probablement marqué M. Foucault. Toujours dans cette première partie, K. Ormand examine la notion de perversion dans l'Antiquité. Après avoir présenté d'abord le point de vue des Modernes, l'auteur montre qu'il n'est pas très éloigné de celui des Romains. En s'appuyant sur un texte de Sénèque, l'auteur décrit la sexualité comme le résultat d'un contrôle et de restrictions exercés sur la société.

Dans la deuxième partie, J. Allouch analyse la notion de passivité dans les relations entre les jeunes garçons et les hommes adultes dans la Grèce antique, confirmant ainsi une idée chère à M. Foucault selon laquelle la sexualité des Anciens pouvait être considérée comme un jeu. En restant dans le contexte grec, l'article de C. Calame remet en question des catégories telles que l'homosexualité ou l'hétérosexualité, affirmant qu'elles n'ont pas de pertinence lorsqu'on aborde les pratiques érotiques et poétiques en Grèce.

La troisième partie de l'ouvrage, consacrée à la question du désir, approfondit le sujet des relations entre l'éromène et l'éraste. Dans ce contexte, l'article d'O. Renaut rejoint une autre idée de M. Foucault : l'éraste transmettait un art de vivre à l'éromène, et cette relation peut être considérée comme initiatique. O. Renaut affirme qu'on ne peut pas réduire cette relation à une simple question de pouvoir entre un dominant et un dominé, car cela serait déshonorant pour les deux citoyens grecs. D. Lorenzini se penche sur une affirmation foucaldienne selon laquelle le désir joue un rôle fondamental dans la compréhension de l'histoire de la sexualité. En mettant en avant le lien entre les relations sexuelles et les relations sociales dans le monde romain, l'auteur insiste sur la valorisation du mariage, suggérant ainsi que, en théorie, les actes sexuels ne pouvaient avoir lieu que dans un cadre conjugal. Ces thèmes se prolongent dans la dernière partie de l'ouvrage, qui se propose de repenser le corps et les normes. A. Sforzini analyse l'interprétation foucaldienne de la théorie du mariage proposée par Saint Augustin, soulignant l'importance du corps et de la sexualité dans le christianisme en tant que moyens politiques d'exercer le pouvoir. Dans le dernier article, T. Ayouch reprend une pensée foucaldienne selon laquelle il est impossible de dissocier la construction de soi de l'histoire de la sexualité. En analysant la relation à soi à travers une approche psychanalytique, l'auteur présente des techniques liées à l'attention à soi dans le monde antique.

Cet ouvrage, agréable à lire, illustre de manière convaincante l'impact durable et la pertinence de la pensée de Michel Foucault, quarante ans après la publication de *L'Histoire de la sexualité*. Il nous rappelle également que les études sur la sexualité dans l'Antiquité demeurent un domaine en

constante évolution, offrant de nouvelles perspectives et enrichissant notre compréhension de la société et de la culture anciennes.

Vilma Losyte
Université Toulouse – Jean Jaurès
vilma.losyte@univ-tlse2.fr

Cécile Colonna et Daniela Gallo (dir.), *Winckelmann et l'œuvre d'art*, Paris, INHA-Éditions des Cendres, 2021, 318 p. / ISBN 9782867423017, 40 €

Cet ouvrage issu d'un colloque international qui a eu lieu à Paris au DFK et à l'INHA en novembre 2018 revient sur la figure de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) dont les écrits ont fait l'objet de nouvelles parutions à l'occasion du tricentenaire de sa naissance et du 250e anniversaire de sa mort. L'angle qui a été privilégié à cette occasion a été celui de Winckelmann, historien de l'art. Les actes du colloque proposent des réflexions nouvelles sur les *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst* (*Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture*), sur la *Geschichte der Kunst des Alterthums* (*Histoire de l'art dans l'Antiquité*) et sur les œuvres qui y sont évoquées et amènent ainsi à remettre en perspective la démarche de Winckelmann, basée tout autant sur l'analyse approfondie des sources anciennes que sur une observation fine des œuvres.

Les quatre parties de l'ouvrage, richement illustré et accompagné d'une ample bibliographie, permettent d'explorer la place des écrits de l'antiquaire dans la littérature artistique, son attention à de multiples champs artistiques, sa conception du style et la réception de ses textes dans la France du début du XIXe siècle. Deux contributions reviennent sur la destination des écrits de Winckelmann qui s'adresse en premier lieu aux artistes, dimension parfois mise de côté au profit d'une approche historique. Adolf Borbein montre ainsi que l'*Histoire de l'art dans l'Antiquité* relève certes de l'histoire de l'art mais est aussi un « manuel pratique à l'usage des artistes » et que l'auteur visait à une application pratique de ses théories. Claudia Mattos Avolese souligne, quant à elle, comment l'antiquaire appuie sa défense de l'allégorie sur un examen précis des œuvres d'art et comment cette conception de l'allégorie sert un discours plus large pour replacer les arts visuels dans le domaine de la poésie.

Les quatre contributions suivantes mettent l'accent sur la diversité des genres artistiques abordés par le théoricien. Daniela Gallo traite d'abord de la sculpture, domaine de prédilection de l'historien, pour mettre en relief l'acuité de son regard envers l'approche technique, notamment les bas-reliefs et les bustes, et des genres moins prisés des antiquaires tels que la sculpture animalière. Jeffrey Collins étudie ensuite le rapport de Winckelmann à la peinture, tant dans sa théorie que dans sa façon d'écrire, tandis que Cécile Colonna pose une problématique majeure, la manière dont l'historien a appréhendé le genre du vase grec entre art décoratif et véritable œuvre d'art, entre art et artisanat, et montre à quel point sa position est complexe et a pu servir une valorisation du dessin antique au-delà de la matérialité de l'objet-vase.

Ces considérations conduisent à une partie regroupant des études soulignant que la figure de l'historien de l'art ne laisse jamais disparaître celle de l'antiquaire. Alain Schnapp procède ainsi à une comparaison du statut des objets archéologiques chez le comte de Caylus et chez Winckelmann, mettant en exergue leur approche divergente de ce qu'est une œuvre d'art. Max Kunze complète ces considérations par une analyse de la place de la paléographie et de l'épigraphie dans